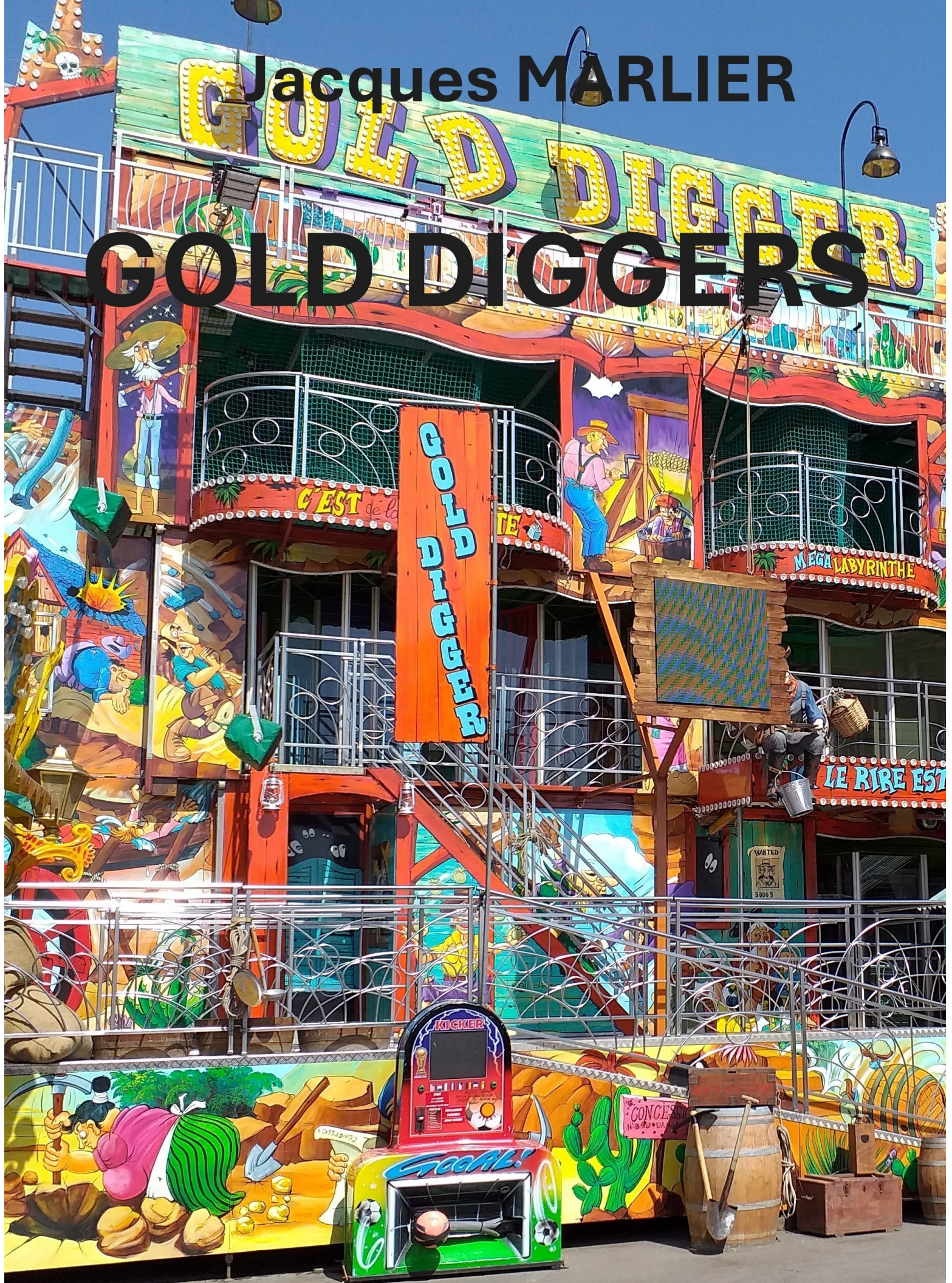


Jacques MARLIER

GOLD DIGGERS



Jacques Marlier

Gold Diggers

© Jacques Marlier, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8069-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les personnages principaux :

Les Dumont

Émeline et Jérémie, mariés, habitent une villa à Pérols à côté de Montpellier. Ils sont implantés depuis longtemps dans la région. Jérémie dirige une start-up spécialisée en diététique. Émeline fait de la photographie artistique et rêve de notoriété.

Les Legrand

Laura et Armand, mariés, louent une villa à côté de Montpellier. Armand est médecin à la Clinique du Parc à Castelnau. Laura est greffière au tribunal de Montpellier.

Pauline Martinez

Originaire de l'Aveyron, elle est gérante de la galerie de l'Or dans le vieux Montpellier. Son rêve est d'avoir une galerie à elle.

Les personnages secondaires :

Olivia

Elle est infirmière à la Clinique du Parc. Elle travaille avec Armand Legrand. Elle partage avec Émeline un intérêt pour les médecines douces.

Julien Bousquet

Avocat au tribunal de Montpellier.

Christian

Maître de Reiki.

Le MO.CO.

Personnages :

- Émeline
- Jérémie

Mercredi.

Émeline traînait pour retarder l'instant de rentrer, de retrouver Jérémie et ses discours d'autosatisfaction. Elle ne supportait plus l'arrogance que lui donnait sa pseudo-réussite et son argent qu'il considérait comme un permis de trahir.

Elle croyait encore aux prédictions de l'astrologue qu'elle avait consulté. Elle attendait depuis cinq ans que les augures se réalisent enfin.

Son tourment remontait à l'époque où ils avaient aidé Pauline à surmonter les difficultés d'un divorce orageux. Ensuite, Jérémie était entré tout naturellement dans son lit.

Elle n'en voulait pas à Pauline. Elle-même était charmée par sa beauté et son aplomb. Humiliée, elle attendait la reconnaissance de ses talents de photographe pour prendre son autonomie et sa revanche. Pour elle, la vraie réussite c'était d'abord une réalisation intérieure. Cette recherche spirituelle l'avait amenée à la pratique du Reiki. Jérémie haussait les épaules et parlait de charlatanisme.

La chaleur laissait sur sa peau une fine pellicule de sueur qui lui piquait les yeux. La voiture de Jérémie était garée dans l'allée. Dans l'air, les cigales célébraient la chaleur estivale.

Quand elle entra, il était debout, appuyé contre la table de la salle à manger, la chemise blanche ouverte sur un torse musclé.

La haine lui contracta le ventre, mais elle lui offrit ce sourire tendre qui lui servait de masque et qu'il aimait tant. Avec son assurance habituelle, il détaillait sa jupe noire et son débardeur ocre-jaune qui épousaient sa silhouette bronzée.

Ses yeux trahissaient un désir qu'il ne masquait même pas.

— Alors, ce petit tour à Montpellier ? Intéressant ?

— Oui, ce matin, je suis allée rendre visite à Pauline dans sa galerie. Nous avons bavardé un peu avant d'aller au MO.CO., le nouveau musée près de la gare.

— C'est du contemporain ?

Émeline se souvint des toiles et des installations. Elle n'avait pas apprécié les choix conceptuels. Elle ne put empêcher une grimace de désapprobation.

— Tu n'as pas l'air transportée.

— Juste une minute. Je me fais un café et je te raconte.

Elle entra dans la partie cuisine et bientôt un délicieux arôme emplit la maison. Il la relança :

— Alors, cette expo ? Pas super ?

— Non, pas vraiment. Une série d'installations qui veulent symboliser la condition humaine. J'ai déjà vu ça, cent fois. L'exposition qui débute la semaine prochaine promet d'être plus intéressante.

— Pauline a eu le même ressenti ?

— Pour être franche, elle s'en fichait un peu. Elle était venue pour entretenir ses relations avec le milieu culturel.

— C'est bien elle ! Alors, une journée de perdue ?

— Non, car certaines œuvres m'ont interpellée. Il y avait cette installation sur l'enfermement.

— L'enfermement ?

— Oui, c'était angoissant. L'installation se trouvait dans une salle sombre à laquelle on accédait par une seule porte. Sur le sol, on voyait toute une panoplie de clés, de chaînes, de cadenas, d'antivols, de menottes, de serrures, de verrous. C'était incroyable. Des rayons laser rouges et bleus survolaient l'installation en

balayant l'espace. De temps en temps, une sirène stridente retentissait. Tout cela sous la surveillance d'un gardien en uniforme qui ne vous lâchait pas des yeux. L'ensemble provoquait un sentiment de peur.

— Je n'aurais pas aimé du tout. Ces installations, c'est du foutage de gueule.

— Je ne suis pas de ton avis. C'est fait pour susciter une émotion. J'ai trouvé cela très original !

Émeline saisit sa tasse de café et s'installa sur un tabouret côté cuisine. Accoudée sur le comptoir, elle continua sa description :

— Ce que j'ai aussi adoré, c'est ce jeune artiste prometteur, un nommé du Pont.

— Du Pont ? C'est assez commun ! Et son prénom ?

— Il n'a pas de prénom.

— Pas de prénom ?

— Avec un nom aussi répandu, ne pas avoir de prénom, c'est original.

— Encore du foutage de gueule. Un excellent marketing. Qu'en a pensé Pauline ?

— Elle l'a détesté, mais devant les commissaires de l'exposition, elle ne tarissait pas d'éloges.

— Oui, elle est assez habile.

— Elle est très douée.

Émeline souligna le mot d'un sourire ironique. Toute sa rancœur envers Jérémie débordait. Elle avait besoin de respirer :

— Je me sens fatiguée. Je vais nager un peu.

Le poison de la jalousie s'empara d'elle. À présent, que Pauline était installée dans leurs vies, elle la tolérait pour ne pas avoir à affronter une séparation. En même temps, elle éprouvait une admiration amoureuse pour la maîtresse de Jérémie. Elle le quitterait un jour, si elle ne l'assassinait pas avant. Mais, pour l'instant, elle avait besoin de lui pour réaliser son projet.

La salle de sports

Personnages :

- Émeline
- Jérémie
- Pauline
- Armand
- Laura

Jeudi.

Le jeudi matin, Émeline attendit pour se lever. Elle s'était résignée à assouvir la libido de son mari. Pour le supporter, elle s'était imaginée dans les bras de Pauline. La douceur des draps en satin la réconfortait.

Sans Jérémie, elle ne verrait plus Pauline. Toutes deux communiaient dans la même sensibilité et aimaient se confier des secrets.

Avant d'aller prendre son petit-déjeuner, elle s'isola, ferma les yeux et suivit une méditation apprise dans les séances de Reiki. Elle accepta les sons qui lui arrivaient, le tic-tac de l'horloge murale, le décollage d'un avion, le chant des tourterelles, le bruit du vent. Cela l'apaisa. Elle avait besoin de cette harmonie et ne pas être troublée par tant de pensées négatives.

Lui, comme chaque matin, portait son éternelle chemise blanche ouverte, un jeans délavé. Il avait mis du gel dans ses cheveux blonds. Émeline l'évita autant que possible. Elle se prépara à la hâte et partit à vélo avec ses appareils photo.

Dehors, les oiseaux se répondaient de territoire en territoire. Le vent poussait une lourde cavalerie de nuages gris et bas. Les entrées maritimes avaient envahi le littoral et noyaient les paysages. C'était l'occasion de prendre des photos originales comme celles qu'elle avait vues dans un magazine. Elle imaginait la brume sur les étangs avec les roseaux au premier plan et plus loin, un peu flous, les flamants ou encore, les cabanes aux couleurs effacées qui racontaient la vie

des pêcheurs. Elle pourrait faire un dossier pour participer aux Rencontres de la Photographie d'Arles. Il ne fallait pas traîner, le vent allait chasser les nuages.

La jalousie balaya sa résolution. Elle se posta tout près de l'appartement de Pauline. Elle n'attendit que quelques minutes pour voir arriver Jérémie. Il sortit une clé et ouvrit la porte d'entrée. Émeline était masquée par les arbustes d'une jardinière. Le déclic de son appareil lui parut trop sonore. Craignant d'être repérée, elle se contenta d'un cliché. Cette photo rejoindrait le dossier dissimulé dans son ordinateur. Il fallait bien qu'elle se protège.

Il contenait déjà les copies d'un compte caché en Suisse. Jérémie l'avait hérité d'un oncle et l'avait conservé sans le déclarer. Émeline se souvenait quand elle l'avait découvert : c'était pendant un week-end où il était censé aller à un séminaire. Elle l'avait suivi et avait vu Pauline monter dans sa voiture. Furieuse, elle avait fouillé ses dossiers et trouvé les relevés bancaires. Elle s'était empressée de scanner ces documents compromettants. Avec ces preuves, elle avait de quoi le mettre à genoux. Pas encore. Son heure viendrait.

L'évocation de cet oncle la ramena à sa belle-famille. Elle appartenait à la bourgeoisie aisée d'Aix. Elle se félicitait à grand bruit de la réussite du fils, préférant oublier ses frasques d'étudiant d'école de commerce de seconde catégorie. Les succès de leur fille comme avocate ne comptaient pas. Émeline se souvint qu'ils n'avaient pas manifesté d'enthousiasme au moment de leur mariage. Juste un affichage de circonstance. Ils les voyaient assez peu. La mère de Jérémie avait glissé un jour qu'ils viendraient plus souvent quand il y aurait un bébé. Cette perspective n'était pas à l'ordre du jour. Elle avait tant de projets à réaliser avant de passer ce seuil sans retour.

Comme attendu, le vent chassa les brumes et le soleil vint réchauffer le sable des plages. Émeline était fière des photos prises avec cette lumière si particulière. Vers la fin de l'après-midi, elle s'étonna de ne pas voir rentrer Jérémie. Était-il avec sa maîtresse ?

Non, Pauline était probablement à la salle de fitness où elles se retrouvaient

presque chaque soir. Émeline, la colère au cœur, prit son vélo pour en avoir le cœur net. Cette situation sapait sa confiance en elle et la mettait en position d'infériorité. En entrant, elle retrouva l'ambiance qu'elle aimait bien et qui l'apaisa. Les échanges feutrés entre habitués couverts par une musique entrecoupée de publicités. Pauline était bien là sur un vélo elliptique. Elle déclara qu'elle avait besoin de bouger après toutes ces heures passées au milieu des tableaux. Émeline s'installa sur l'appareil voisin. Jérémie arriva un peu plus tard et se dirigea vers l'espace bodybuilding, répondant aux saluts des habitués.

Vingt minutes après, elle le vit en conversation avec un couple de Parisiens, installés depuis peu dans la région. Elle, c'était Laura, une jolie femme à l'air triste. Pourtant, elle avait des atouts avec ses cheveux bruns si bien coupés, sa peau mate et ses yeux doux. Elle avait souvent les lèvres serrées et le regard amer. Lui, c'était Armand, un grand mince avec une barbe noire. Sa réserve contrastait avec le liant naturel des gens de la région. Ils y voyaient une sorte de froideur. Elle avait entendu dire qu'il était médecin, elle ignorait la profession de Laura. Jérémie, à l'affût de nouvelles connaissances, avait établi le contact avec Armand. Ils en étaient au stade des banalités. Ce soir, la longueur de leur dialogue dépassait celle d'un bulletin météo. La conversation terminée, Jérémie se rapprocha d'Émeline et lui dit quelques mots. Elle hocha la tête et augmenta la cadence de son pédalage. Qu'est-ce qu'il mijotait encore en invitant ces Parisiens à un barbecue ?